

LE SKI européen risque-t-il de devenir un loisir en voie de disparition ? À lire le rapport de l'OCDE (1), qui paraît cette semaine dans son intégralité, l'hypothèse pourrait prochainement devenir réalité. Au point que les auteurs de l'étude tirent la sonnette d'alarme. Oui, « *les changements climatiques remettent gravement en question la fiabilité de l'enneigement dans les stations de ski* ». Et particulièrement dans les Alpes, où le récent réchauffement est plus rapide qu'ailleurs. « *Il est trois fois supérieur à la moyenne mondiale* », fait remarquer Shardul Agrawala, à la direction de l'environnement de l'OCDE.

« Il y aura des perdants, les stations de basse altitude, et des gagnants, les domaines de haute altitude, forcément plus prisés donc de plus en plus chers » prédit Shardul Agrawala. À terme donc, les stations les moins élevées devront se « réinventer », autrement dit trouver le maximum d'activités alternatives au ski. Car « plus il fera chaud, plus les coûts de fabrication de la neige artificielle augmenteront. Passé un certain seuil, ce ne sera plus rentable », note encore l'expert. Ces domaines seront à l'avenir de plus en plus vulnérables. Pour preuve, les banques commencent déjà à refuser des prêts aux stations situées en dessous de 1 500 m...

Plus généralement, les changements climatiques qui s'annoncent risquent fort d'ébranler la planète tourisme dans son ensemble. S'appuyant sur une hausse générale des températures d'ici à la fin du siècle prévue entre 1,4° et 5,8° selon les calculs, plusieurs études pointent la probable ruée des vacanciers vers le nord de l'Europe et leur abandon du Sud, caniculaire. « *On n'en est pas encore à transférer les clients de la Tunisie vers la Baltique*, relate Jean-René Chikili, président du Ceto (groupement des principaux tour-opérateurs français). *Mais on sent effectivement des poussées vers la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie*. Avant, les Français partaient surtout au Maroc, en Turquie, en Grèce, en Tunisie, en Crète, à Chypre... Maintenant, ils n'hésitent plus à se tourner vers des destinations plus septentrionales. » Logique, puisque celles-ci, à la faveur du réchauffement de la planète, offrent désormais une garantie de soleil fiable. Dans ce contexte, il y a fort à parier que le climat devienne rapidement « *un avantage concurrentiel* », comme l'a déjà noté Georgette Bréard, la présidente du comité régional du tourisme de Bretagne, lors d'un récent congrès. De quoi donner quelques sueurs froides à la Riviera française...